— En excellente santé, Sire; elle donnait un bal à toute sa cour et à la ville d'Évreux, pour célébrer la naissance du Roi de Rome. Elle m'a recommandé de le dire à Votre Majesté.

— Et tu as dansé? reprit l'Empereur qui, avec ceux qui l'entouraient, employait tantôt le *tu* et tantôt le *vous*, selon les circonstances, quoique le plus souvent néanmoins il tutoyât ses pages, à moins qu'il n'eût sujet de s'en plaindre. Le « vous » était une manière de leur témoigner son mécontentement.

— Oui, Sire, dit Hector, sans pouvoir s'empêcher de sourire à la pensée des plaisirs de la nuit précédente.

— Et tu as soupé?

— Oui, Sire.

— L'Impératrice a-t-elle été satisfaite de mon envoyé et lui a-t-elle témoigné, par quelque cadeau, le contentement qu'elle avait éprouvé du message qu'il lui portait?

— Oui, Sire; elle m'a fait un présent royal, et, en me le remettant, elle m'a dit : « Voici pour le porteur de bonnes nouvelles. »

— Je la reconnais bien là. Et ce présent?

— Le voici, Sire.

Hector tira de sa poche le petit écrin et le remit à l'Empereur.

Celui-ci pressa le ressort et ouvrit la boîte.

Elle était vide!...

Hector demeura frappé de surprise et de terreur; il sentit ses jambes trembler sous lui et ses yeux exprimèrent l'angoisse la plus poignante.

— Elle n'y est plus! gémit-il.

— Quoi?... Qu'est-ce qui n'y est plus? dit l'Empereur sévèrement.

— Une boucle de chapeau en diamants, Sire, reprit le jeune garçon d'une voix brisée.

— Où est-elle?

— Je ne sais pas, murmura-t-il du même ton.

— Vous jouez-vous de moi? reprit l'Empereur d'un ton courroucé. Vous ne savez pas!... Pourquoi cette boucle n'est-elle plus dans son écrin? Qu'en avez-vous fait?

— Elle aura été volée, dit l'enfant d'une voix aussi faible qu'un souffle, quand la lettre a été perdue.

— Perdue! Quelle lettre a été perdue? cria l'Empereur au comble de l'exaspération.